

*Stefan Durr*

UNIVERSITY OF HAWAII

Department of European Languages and Literature  
1890 East-West Road · Honolulu, Hawaii 96822



*R. von LUOWIG ZELLER*  
*2775, Kennedy Road*  
*Orpincourt, Ontario MIT, R7A*

**VIA AIR MAIL**

*Canada*

Naobela'

8-11-73

Querido Ludwig: estoy escribiendo en un examen que hay para Mira (ella se fue al "Continente" americano hasta el fin de la semana, para "read a paper", y leer leer una conferencia en un seminario). 15 chicas y 2 muchachos están "suscaudo" sobre el tema en esta clase de teatro. (Va junto el "exam").

La portada que hiciste para mi librito de memorias es estupenda - y espero tener la "obra" (!) terminada este mes. También está en la tipografía Ulele # 25 en tui (hs) magnífica portada - Ludwig, hemucuito, es una bendición tener amigos así. Yo siempre ~~estaba~~ (desde 1933!) metido en esto de hacer algo en la posita y ahora me "ayudo" con el "Xerox" y el "Duplicating", ya que no hay otra cosa más barata. Hago parte, kilos, de los que no veen en el "talón" de la imprenta; hay que leer - sea como fuere. Si yo tuviera una perra y \$\$\$ haría MILAGROS...

→ The rest is silence. ←

Lo de Cleib me parece <sup>dolorosa</sup> ~~causación~~ <sup>\* \* \*</sup> de la "pesadilla" #lleude":  
1º. no hay "frente común" con los PC. En los "países socialistas" NO hay... socialismo y nunca hubo.  
2º. #lleude fue un prisionero del cast. ruso, y desde la disolución del ejército cubano (de Batista)





**MIELE**





"MODELO" (!!)

FRENCH 421

PROFESSEUR : DR. MIRA E. BACIU

NOM :  
DATE :

EXAMEN II

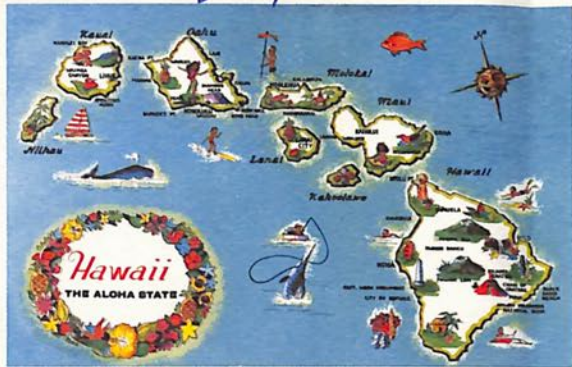
Choisissez un thème , expliquez-le dans les trois pièces d'Eugène Ionesco : a) LA CANTATRICE CHAUVRE b) LA LEÇON c) LES CHAISES en montrant l'ANTI - THEATRE,

- 1) La Prolifération
- 2) La mort du langage
- 3) Les marionnettes
- 4) La mécanisation ( personnages, langage, décors, etc.)
- 6) La mort de la société
- 7) La mort d'une civilisation
- 8) Le monde à l'envers

Choisissez le thème qui vous intéresse, donnez tous les explications et détails, organisez votre travail! EPUISEZ LE SUJET !

Bonne chance! Vive Eugène Ionesco! = *vieji carpateni, de Romania, 1935-1940. Cunoscuta Rădă, în București, critică literară "militantă" scrisă sub pseudonimul Văgă...*

↓ Aquí



Honolulu / Nov. 1-73

Querido Ladislav: Siempre en la postada para viajes - y un millón de gracias! Pero lo siento mucho que debo (!) molestarlo por la otra (!!) de mi libro de Elementos Purochinos, el "College" a que es realmente urgente, ya que debe salir este mismo año. Te lo agradeceré lo corazón entero.

\* \* \*

Méjor # 25 con tan excepcionales postales sale esta ms. de Chile me escribió Arenas, y un "Vato" Jaime Quezada envió un puñado de poemas, libro, etc. Algunos "sonidos" bellos, pero mucho "cardenal" - entiendo por solentinnace!

Caninos a Tassano y pibes!  
Caninos de Mira!

1000 abrazos.

Sofe  
Y GRACIAS!



# Allende et le socialisme des autres

par Eugène IONESCO

"Le Figaro"  
Paris 28/9  
1973

**A** LLENDE était un brave homme. Une sorte de Guy Mollet. Il était aussi un homme brave. Il fut un martyr et un héros. Sa femme a déclaré qu'il s'était suicidé, sa fille a affirmé qu'on l'avait tué. De toute façon, cela prouve que les hommes au pouvoir ne doivent pas être des martyrs. Souvent, ce sont des

brigands qui s'entretuent. Il y a entre eux, comme dans le milieu, des règlements de compte. Comme dans le milieu. Et cela, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Staline était une brute. Krouchtchev un tyran roué, Brejnev qui a écrasé la Tchécoslovaquie et martyrisé les intellectuels, n'en parlons pas, car nous n'avons

pas le droit d'insulter les chefs d'Etat étrangers. Mao et ses vieillards idolâtrés sont des démons, sans pitié. L'idéologie, les caprices, la soif du pouvoir, leur tient lieu de charité et rien ne les a empêchés de détruire le Tibet, une civilisation, de déclencher les horreurs de la révolution culturelle Lénine était sans pitié. La chronique d'Angleterre et les pièces de Shakespeare illustrent de façon plus qu'évidente la cruauté, l'avidité, l'absolutisme, le cynisme des puissants. Le cas de Lin Piao n'est pas nouveau. C'était un « traître » comme le furent les rois massacrés par d'autres rois en Angleterre, comme le furent les « tyrans » de 89, et ceux qui furent « jugés » et exécutés par les « bons » dirigeants qui deviennent tueurs à leur tour si d'autres tueurs en viennent à bout.

Allende était un humaniste. Le socialisme n'est pas humaniste. Allende aurait conservé le pouvoir s'il avait été inhumain. Mais il était un intellectuel et un rêveur et il voulait la justice. Une justice impossible. C'est parce qu'il a respecté la liberté, c'est parce qu'il a sollicité l'assentiment du peuple qu'il a échoué et qu'il est mort.

On nous parle beaucoup d'un « socialisme à visage humain ». Cette formule banale et démagogique nous fait rire mais avec des larmes. « Socialisme à visage humain » est un contradiction. Le socialisme ne peut pas respecter l'individu. Nous nous souvenons de l'affaire Dreyfus. Une nation, la nation française, se soulevant pour rendre justice à un homme contre l'Etat. Dans Marcel Proust, nous voyons comment le duc de Guermantes, anti-dreyfusard, comprend tout d'un coup que Dreyfus était innocent. A l'insu de la duchesse de Guermantes, il va faire dire des messes pour Dreyfus. A l'insu de son mari, la duchesse de Guermantes en fait autant.

Ils se rencontrent à l'église. Epris de justice et de charité qui mène mieux que la justice sur le chemin de la vérité, les deux époux anti-dreyfusards deviennent dreyfusards. Ce n'est pas une fiction. L'attitude de Péguy résume le cri de tout

un peuple, libéral dans son âme, humaniste et encore chrétien. Que disait Péguy? Plutôt sacrifier l'Etat, l'Armée, la Cité, dans son existence temporelle que de laisser damner l'âme de la France, que de laisser commettre une injustice criminelle. Ceci parce que, à l'époque, Dieu existait encore.

Dans une pièce de Brecht, on exécute un militant de bonne foi mais qui s'était trompé parce que sa bonne volonté allait à l'encontre des intérêts du parti, de la collectivité.

Dans quels pays totalitaires et même aujourd'hui dans des régimes non-totalitaires, n'agirait-on de la sorte? Faut-il, une fois de plus, citer les millions de juifs massacrés au nom de l'idée stupide de la race, des 20 ou 25 millions de Russes massacrés par Staline ou déportés ou emprisonnés? Le cri des justes, des intellectuels et poètes russes, nous disent la vérité. Les yeux des hommes de l'Occident se dessillent un peu. Pas pour longtemps. Les intérêts supérieurs des Etats et l'indifférence idiote des « généreux » intellectuels parisiens de gauche, nous feront vite oublier tout cela. Je n'ai aucun espoir pour ce qui est des qualités morales de ces gens. Il y a des arrières mentaux, il y a aussi des idiots moraux. L'idiotie morale règne sur l'Occident. Un extrémiste de la gauche, fanatique du mythe trompeur de la Révolution, déclare encore qu'il faut en passer par la « dictature du prolétariat ». Selon l'expression « un de nos grands hommes, qui se réveille toujours trop tard, la dictature du prolétariat est, en fait, mais nous le savions depuis longtemps, la dictature d'un ou quelques tyrans sur le prolétariat.

Mais le « révolutionnaire » ignore tout des soixante dernières années de l'histoire. En 1967, j'écrivais, ici même, lorsqu'on célébrait le cinquantième de la Révolution de 1917, que c'était un demi-siècle de malheurs et de catastrophes que l'on célébrait. J'ai reçu des lettres d'injures et de menaces. Maintenant, enfin, David Rousset écrit un livre qui montre et explique pourquoi la révolution de 1917 a échoué. En Corée, les Américains pliaient bagage, en 1952, lorsque les Coréens du Nord et les Chinois, contrairement au traité, se ruèrent sur la Corée du Sud. Les Américains rappriquerent en vitesse et durent reconverter leur industrie qu'ils préparaient pour la paix, en industrie de guerre.

Les Chinois et les Coréens, dans leur propagande habile affirmaient qu'ils avaient eux-mêmes pris l'initiative de l'attaque mais que les véritables agresseurs idéologiques et stratégiques étaient quand même les « impérialistes américains ». Les mots « idéologique » et « stratégique » sautèrent de la propagande. Il ne resta que l'expression « agresseurs américains ». Et maintenant, demandez (je l'ai fait) à presque n'im-

porte qui, aux jeunes Américains entre autres, qui a déclenché la guerre de Corée? Ils vous répondront : l'Amérique. Voilà comment s'installe le mensonge.

Les Roumains sont forcés de commémorer tous les 23 août la libération de leur pays. Alors qu'en août 1944 ce fut l'occupation par l'armée rouge et la dictature qui s'installèrent avec la terreur, les dizaines de milliers de gens traqués, torturés, emprisonnés. Cela me porte à croire que tout ce qu'on affirme, en politique, est le contraire de la vérité, c'est la duperie, la mystification ricanante.

Nous savons, nous oublions vite. Nous savions également, pour en revenir au Chili, que depuis deux ou trois ans, ça n'allait pas économiquement, c'était la déroute : ménagères en révolte allant jusqu'à prier les soldats de renverser le gouvernement d'Allende, transporteurs et camionneurs en grève, paysans et une grande partie des ouvriers mécontents, etc.

Tout cela est oublié. Ce n'est plus la faute de la faillite économique, ce n'est plus le mécontentement général ou majoritaire de la population qui a provoqué la chute du régime. On a oublié. Maintenant, c'est la faute de la réaction et des Américains, nous dit-on. C'est ainsi que l'on écrit l'histoire, selon la formule. Il est évident que ce qu'on appelle la réaction tirera peut-être son profit de la situation nouvelle. Mais si tout avait bien marché, la réaction n'aurait pas agi, ne se sentant pas soutenue par le peuple.

*Pour ma part, je crois que dans l'état actuel des choses, aucune économie, socialiste ou libérale, ne peut subvenir aux besoins d'aujourd'hui. Le monde, les sociétés, les régimes sont débordés. Fide! Castro lui-même aura-t-il voulu être populaire. Moins scrupuleux qu'Allende, il s'est maintenu au pouvoir par la tyrannie. Pour se maintenir au pouvoir, le socialisme doit utiliser, aujourd'hui encore, la répression, les tanks, les mitrailleuses, la police, la peur.*

Nous connaissons tout. A Hong Kong en 1965 des milliers de Chinois, fuyant le régime, se réfugiaient dans la ville libre, cela je l'ai vu. Peut-on parler du catéchisme rouge? Trop d'intérêts nous ferment la bouche. Peut-on dénoncer l'esclavage qui sévit dans quelques pays arabes? Le problème du pétrole nous en empêche.

On a pu protester contre la société capitaliste. On ne peut plus protester contre les misères, contre les atteintes aux libertés personnelles, qui sévissent dans les pays collectivistes. Des hommes d'Etat français vont en Chine : ils nous parlent d'un peuple souriant. J'ai été à Hong Kong, j'ai été en Thaïlande, j'ai été au Japon, et c'est justement le sourire de

ces Asiatiques qui m'a effrayé. On ne peut pas deviner ce qui se cache derrière ces sourires, derrière ces masques.

Je ne sais pas si les choses pouvaient ne pas en arriver là. On peut supposer que contrairement à la pensée marxiste, ce n'est que dans les régimes paysans que le communisme peut s'installer. Quelle aberration pour le marxisme! Un diplomate soviétique, au cours d'un dîner arrosé avouait à une personnalité française que si Kérénsky était resté au pouvoir, les Russes seraient arrivés au même résultat, sinon meilleur et avec beaucoup moins de dégâts. Hélas, il fallait le crime, il fallait le châtiement, il fallait les prisons, la cruauté, il fallait la catastrophe. C'est sans doute ce que l'homme cherche.

En Argentine, récemment, un partisan de Peron a été assassiné par un commando. Là encore, Peron devra employer la violence et des tueurs implacables tueront d'autres tueurs implacables. Libéralisme, opposition, discussion : impossibles.

Dans ses mémoires, c'est Churchill, je crois, qui disait que les époques libérales avaient été très rares dans le monde. Il y a eu le siècle de Périclès, il y a eu le XIXe siècle et le début du XXe, mais, disait-il encore, le libéralisme résulte de circonstances tout à fait exceptionnelles, le libéralisme est une gageure. En Angleterre, suprême acrobatie, il y a « le chef de l'opposition de sa Majesté » et « l'opposition de sa Majesté ». En effet, que l'opposition soit permise et payée par l'Etat est une sorte de gageure invraisemblable de l'histoire. J'ai le sentiment que nous allons rentrer dans la norme multiséculaire du rouvoit oppressif et de la tyrannie, et peut-être pour des siècles encore, jusqu'à ce qu'une nouvelle sorte de miracle se produise. Qui sait quand?

Un seul espoir nous reste toutefois : de la Russie, d'où tant de mal nous est donné, peut nous venir, par un retour des choses, le bonheur, et la liberté. Et cela grâce aux écrivains soviétiques, héros et martyrs dont les noms sont sur toutes les bouches, et dans mon cœur.

Eugène IONESCO,  
de l'Académie française.

# Allende et le socialisme des autres

par Eugène IONESCO

"Le Figaro"  
Paris 28/9  
1973

ALLENDE était un brave homme. Une sorte de Guy Mollet. Il était aussi un homme brave. Il fut un martyr et un héros. Sa femme a déclaré qu'il s'était suicidé, sa fille a affirmé qu'on l'avait tué. De toute façon, cela prouve que les hommes au pouvoir ne doivent pas être des martyrs. Souvent, ce sont des

brigands qui s'entre-tuent. Il y a entre eux, comme dans le milieu, des règlements de compte. Comme dans le milieu. Et cela, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Staline était une brute. Kouchtchev un tyran roué, Brejnev qui a écrasé la Tchécoslovaquie et martyrise les intellectuels, n'en parlons pas, car nous n'avons

pas le droit d'insulter les chefs d'Etat étrangers. Mao et ses vieillards idolâtrés sont des démons, sans pitié. L'idéologie, les caprices, la soif du pouvoir, leur tient lieu de charité et rien ne les empêche de détruire le Tibet, une civilisation, de déclencher les horreurs de la révolution culturelle Lénine était sans pitié. La chronique d'Angleterre et les pièces de Shakespeare illustrent de façon plus qu'évidente la cruauté, l'avidité, l'absolutisme, le cynisme des puissants. Le cas de Lin Piao n'est pas nouveau. C'était un « traître » comme le furent les rois massacrés par d'autres rois en Angleterre, comme le furent les « tyrans » de 89, et ceux qui furent « jugés » et exécutés par les « bons » dirigeants qui deviennent tueurs à leur tour si d'autres tueurs en viennent à bout.

Allende était un humaniste. Le socialisme n'est pas humaniste. Allende aurait conservé le pouvoir s'il avait été inhumain. Mais il était un intellectuel et un rêveur et il voulait la justice. Une justice impossible. C'est parce qu'il a respecté la liberté, c'est parce qu'il a sollicité l'assentiment du peuple qu'il a échoué et qu'il est mort.

On nous parle beaucoup d'un « socialisme à visage humain ». Cette formule banale et démagogique nous fait rire mais avec des larmes. « Socialisme à visage humain » est une contradiction. Le socialisme ne peut pas respecter l'individu. Nous nous souvenons de l'affaire Dreyfus. Une nation, la nation française, se soulevant pour rendre justice à un homme contre l'Etat. Dans Marcel Proust, nous voyons comment le duc de Guermantes, anti-dreyfusard, comprend tout d'un coup que Dreyfus était innocent. A l'insu de la duchesse de Guermantes, il va faire dire des messes pour Dreyfus. A l'insu de son mari, la duchesse de Guermantes en fait autant.

Ils se rencontrent à l'église. Epris de justice et de charité qui mène mieux que la justice sur le chemin de la vérité, les deux époux anti-dreyfusards deviennent dreyfusards. Ce n'est pas une fiction. L'attitude de Péguy résume le cri de tout

un peuple, libéral dans son âme, humaniste et encore chrétien. Que disait Péguy ? Plutôt sacrifier l'Etat, l'Armée, la Cité, dans son existence temporelle que de laisser damner l'âme de la France, que de laisser commettre une injustice criminelle. Ceci parce que, à l'époque, Dieu existait encore.

Dans une pièce de Brecht, on exécute un militant de bonne foi mais qui s'était trompé parce que sa bonne volonté allait à l'encontre des intérêts du parti, de la collectivité.

Dans quels pays totalitaires et même aujourd'hui dans des régimes non-totalitaires, n'agirait-on de la sorte ? Faut-il, une fois de plus, citer les millions de juifs massacrés au nom de l'idée stupide de la race, des 20 ou 25 millions de Russes massacrés par Staline ou déportés ou emprisonnés ? Le cri des justes, des intellectuels et poètes russes, nous disent la vérité. Les yeux des hommes de l'Occident se dessillent un peu. Pas pour longtemps. Les intérêts supérieurs des Etats et l'indifférence idiote des « généreux » intellectuels parisiens de gauche, nous feront vite oublier tout cela. Je n'ai aucun espoir pour ce qui est des qualités morales de ces gens. Il y a des arrières mentaux, il y a aussi des idiots moraux. L'idiotie morale règne sur l'Occident. Un extrémiste de la gauche, fanatique du mythe trompeur de la Révolution, déclare encore qu'il faut en passer par la « dictature du prolétariat ». Selon l'expression « un de nos grands hommes, qui se reveille toujours trop tard, la dictature du prolétariat est, en fait, mais nous le savions depuis longtemps, la dictature d'un ou quelques tyrans sur le prolétariat.

Mais le « révolutionnaire » ignore tout des soixante dernières années de l'histoire. En 1967, j'écrivais, ici même, lorsqu'on célébrait le cinquantenaire de la Révolution de 1917, que c'était un demi-siècle de malheurs et de catastrophes que l'on célébrait. J'ai reçu des lettres d'injures et de menaces. Maintenant, enfin, David Rousset écrit un livre qui montre et explique pourquoi la révolution de 1917 a échoué. En Corée, les Américains pliaient bagage, en 1952, lorsque les Coréens du Nord et les Chinois, contrairement au traité, se ruèrent sur la Corée du Sud. Les Américains rapprièrent en vitesse et durent reconvertir leur industrie qu'ils préparaient pour la paix, en industrie de guerre.

Les Chinois et les Coréens, dans leur propagande habile affirmaient qu'ils avaient eux-mêmes pris l'initiative de l'attaque mais que les véritables agresseurs idéologiques et stratégiques étaient quand même les « impérialistes américains ». Les mots « idéologique » et « stratégique » sautèrent de la propagande. Il ne resta que l'expression « agresseurs américains ». Et maintenant, demandez (je l'ai fait) à presque n'im-

porte qui, aux jeunes Américains entre autres, qui a déclenché la guerre de Corée ? Ils vous répondront : l'Amérique. Voilà comment s'installe le mensonge.

Les Roumains sont forcés de commémorer tous les 23 août la libération de leur pays. Alors qu'en août 1944 ce fut l'occupation par l'armée rouge et la dictature qui s'installèrent avec la terreur, les dizaines de milliers de gens traqués, torturés, emprisonnés. Cela me porte à croire que tout ce qu'on affirme, en politique, est le contraire de la vérité, c'est la duperie, la mystification ricanante.

Nous savons, nous oublions vite. Nous savions également, pour en revenir au Chili, que depuis deux ou trois ans, ça n'allait pas économiquement, c'était la déroute : ménagères en révolte allant jusqu'à prier les soldats de renverser le gouvernement d'Allende, transporteurs et camionneurs en grève, paysans et une grande partie des ouvriers mécontents, etc.

Tout cela est oublié. Ce n'est plus la faute de la faillite économique, ce n'est plus le mécontentement général ou majoritaire de la population qui a provoqué la chute du régime. On a oublié. Maintenant, c'est la faute de la réaction et des Américains, nous dit-on. C'est ainsi que l'on écrit l'histoire, selon la formule. Il est évident que ce qu'on appelle la réaction tirera peut-être son profit de la situation nouvelle. Mais si tout avait bien marché, la réaction n'aurait pas agi, ne se sentant pas soutenue par le peuple.

Pour ma part, je crois que dans l'état actuel des choses, aucune économie, socialiste ou libérale, ne peut subvenir aux besoins d'aujourd'hui. Le monde, les sociétés, les régimes sont débordés. Fide! Castro lui-même aurait voulu être populaire. Moins scrupuleux qu'Allende, il s'est maintenu au pouvoir par la tyrannie. Pour se maintenir au pouvoir, le socialisme doit utiliser, aujourd'hui encore, la répression, les tanks, les mitrailleuses, la police, la peur.

Nous connaissons tout. A Hong Kong en 1965 des milliers de Chinois, fuyant le régime, se réfugiaient dans la ville libre, cela je l'ai vu. Peut-on parler du catéchisme rouge ? Trop d'intérêts nous ferment la bouche. Peut-on dénoncer l'esclavage qui sévit dans quelques pays arabes ? Le problème du pétrole nous en empêche.

On a pu protester contre la société capitaliste. On ne peut plus protester contre les misères, contre les atteintes aux libertés personnelles, qui sévissent dans les pays collectivistes. Des hommes d'Etat français vont en Chine : ils nous parlent d'un peuple souriant. J'ai été à Hong Kong, j'ai été en Thaïlande, j'ai été au Japon, et c'est justement le sourire de

ces Asiatiques qui m'a effrayé. On ne peut pas deviner ce qui se cache derrière ces sourires, derrière ces masques.

Je ne sais pas si les choses pouvaient ne pas en arriver là. On peut supposer que contrairement à la pensée marxiste, ce n'est que dans les régimes paysans que le communisme peut s'installer. Quelle aberration pour le marxisme ! Un diplomate soviétique, au cours d'un dîner arrosé avouait à une personnalité française que si Kérensky était resté au pouvoir, les Russes seraient arrivés au même résultat, sinon meilleur et avec beaucoup moins de dégâts. Hélas, il fallait le crime, il fallait le châtement, il fallait les prisons, la cruauté, il fallait la catastrophe. C'est sans doute ce que l'homme cherche.

En Argentine, récemment, un partisan de Peron a été assassiné par un commando. Là encore, Peron devra employer la violence et des tueurs implacables tueront d'autres tueurs implacables. Libéralisme, opposition, discussion : impossibles.

Dans ses mémoires, c'est Churchill, je crois, qui disait que les époques libérales avaient été très rares dans le monde. Il y a eu le siècle de Périclès, il y a eu le XIXe siècle et le début du XXe, mais, disait-il encore, le libéralisme résulte de circonstances tout à fait exceptionnelles, le libéralisme est une gageure. En Angleterre, suprême acrobatie, il y a « le chef de l'opposition de sa Majesté » et « l'opposition de sa Majesté ». En effet, que l'opposition soit permise et payée par l'Etat est une sorte de gageure invraisemblable de l'histoire. J'ai le sentiment que nous allons rentrer dans la norme multiséculaire du pouvoir oppressif et de la tyrannie, et peut-être pour des siècles encore, jusqu'à ce que la nouvelle sorte de miracle se produise. Qui sait quand ?

Un seul espoir nous reste toutefois : de la Russie, d'où tant de mal nous est donné, peut nous venir, par un retour des choses, le bonheur, et la liberté. Et cela grâce aux écrivains soviétiques, héros et martyrs dont les noms sont sur toutes les bouches, et dans mon cœur.

Eugène IONESCO,  
de l'Académie française.